



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

Dossier de presse
Août 2020



Talents ^{8^{ème}} édition Contemporains

Fragments éphémères

Exposition du 17 octobre 2020 au 3 janvier 2021

Rachael Louise Bailey • Guillaume Barth • Olivier Crouzel • Hao Jingfang & Wang Lingjie
Eva Nielsen • Capucine Vandebrouck • Wiktoria Wojciechowska

Talents 8^{ème} édition Contemporains

Fragments éphémères

Exposition du 17 octobre 2020 au 3 janvier 2021

Vernissage privé : vendredi 16 octobre 2020 à 18h

Pour la 8^{ème} édition du concours Talents Contemporains, un nouvel accrochage présentera les œuvres des 7 lauréats sélectionnés, avec en toile de fonds les notions d'éphémère et de fragments. Au programme, un arc en ciel composé de milliers de micro billes de verre chez le duo d'artistes Hao Jingfang & Wang Lingjie, (*Over the Raibow*), une flaque d'eau dessinée au sol comme une installation vivante qui par essence est en mutation éternelle chez Capucine Vandebrouck (série *Puddle*), les cyclistes de la photographe Wiktoria Wojciechowska pris sous un orage chinois et couverts de minuscules gouttelettes évanescentes sur leurs larges capes de pluie (*Short Flashes*, 2013). La découverte se poursuit avec *Elina*, une planète éphémère conçue en brique de sel sur le salar de Uyuni en terre Bolivienne par Guillaume Barth, narrant la fragilité du monde et la puissance de la nature. Eva Nielsen quant à elle propose une peinture où jeux d'optique, illusion et mirage sont au rendez-vous pour ses trouées sur l'océan. Il est aussi question d'océan et de fêlure chez Olivier Crouzel qui a patiemment filmé l'immeuble du Signal à Soulac sur mer, bâtiment à l'abandon, à la nouvelle vie délabrée... 18 rideaux vidéos composent une gigantesque installation-projection. Enfin Rachael-Louise Bailey expose *Global*, une grosse sphère flottante, composée de 3,5 km de chambres à air, récoltées parmi les matières polluantes trouvées en mer. De ces objets éparpillés et fragmentés, elle les regroupe pour leur donner une nouvelle fonction. Originaires de Chine, de Grand-Bretagne, de Pologne, du Danemark ou de France, chacune et chacun des artistes explorent la fugacité des éléments et du monde.

**Liste des artistes : Rachael Louise Bailey • Guillaume Barth • Olivier Crouzel • Hao Jingfang & Wang Lingjie
Eva Nielsen • Capucine Vandebrouck • Wiktoria Wojciechowska**

À propos du concours

La Fondation François Schneider a pour ambition de découvrir, d'accompagner et de révéler de nouveaux talents au grand public et de soutenir la création contemporaine sur le thème de l'eau.

À travers le concours « Talents Contemporains » créé en 2011, François Schneider souhaite soutenir ces créateurs par l'acquisition de leurs œuvres et leur mise en valeur dans le centre d'art de la Fondation via une exposition et l'édition d'un catalogue.

Après sélection d'une quarantaine de finalistes par quatre Comités d'Experts, un grand jury international, composé de personnalités reconnues, choisit au maximum sept lauréats.

La dotation annuelle est de 300 000 euros. Les sept lauréats reçoivent chacun 20 000 euros pour l'acquisition de leur œuvre. Une enveloppe de 160 000 euros est consacrée à la réalisation des œuvres présentées sous forme de projets comme aide à la production.

La Fondation fait ensuite la promotion de ces artistes à travers des prêts d'œuvres, expositions itinérantes, participation à des festivals et en diffusant régulièrement l'actualité de chacun sur ses réseaux sociaux.

Le Grand Jury International de la 8^{ème} édition était composé de :

Jean-Noël Jeanneney – Président du Jury ; Felizitas Diering – Directrice du FRAC Alsace ; Alfred Pacquement – Conservateur général honoraire du patrimoine ; Ernest Pignon-Ernest, Artiste plasticien, dessinateur, photographe ; Fabrizio Plessi – Artiste représentant l'Italie à la 42^{ème} Biennale de Venise en 1986 ; Roland Wetzels – Directeur du Musée Tinguely (Bâle, Suisse).



Rachael Louise Bailey



Rachael Louise Bailey, *Global*, 2018. Plastique, 2m de diamètre.

Global est une sculpture qui s'apparente à une balle flottante de deux mètres de diamètre composée de matières polluantes ramassées dans la mer. Rachael Louise Bailey collectionne ainsi ces objets issus de la pollution marine depuis 2016. Elle collecte en particulier les chambres à air de voitures qui ont été recyclées et reconditionnées avant d'être utilisées dans la culture industrielle de l'huître. Ce plastique est régurgité par la mer. Rachael Louise Bailey donne une nouvelle importance à ces objets fragmentés et les regroupe sous la forme des *Black Stuff* – les choses noires. *Global* fait partie de cette série aux sensibilités écologiques. L'artiste a noué ici plus de 3,5 kilomètres de chambre à air qu'elle enroule sur elles-mêmes pour former cette grosse boule de pollution qui ne cesse de grandir et dont nous semblons devenir prisonniers. Telle une machine infernale qu'il est impossible de stopper.

Biographie

Née en 1975, au Royaume-Uni | Vit et travaille entre la France et le Royaume-Uni.

Rachael Louise Bailey est diplômée de la Leeds Metropolitan University en design graphique (1997), de l'école nationale supérieure du paysage de Versailles (2008). R. L. Bailey s'est formée à la sculpture aux Beaux-arts de Paris dans les ateliers de Sylvie Lejeune et Tamim Sabri (2010-2014) et en résidence à la Statuaria Arte School of Sculpture à Carrare. Elle enseigne le dessin et la 3D au Queen Elisabeth's grammar Art and Design studio de Faversham. Avec ses œuvres, elle questionne notre perception anthropocentrique de l'environnement naturel qui nous entoure.

Site de l'artiste : rachaellouisebailey.com

Guillaume Barth



Guillaume Barth, *Le deuxième Monde, Elina*, 2015. Vidéo, 4min.41.

Crédit photo : *Elina*, 2015. Photographie de la sculpture en sel et eau, 300cm de diamètre, Salar de Uyuni, Bolivie, projet-Elina, 2013-2015.
© Guillaume Barth - Courtesy of the artist

Elina, est un doux nom qui résonne à nos oreilles... Serait-ce celui d'une princesse, une divinité, une incantation ? *Elina* est une planète imaginaire conçue à partir de briques de sel selon des techniques artisanales des indiens Ayamaras, peuple de Bolivie, au nord du grand désert de sel. Guillaume Barth y a passé 3 mois pour réaliser son projet, se déployant en une sculpture éphémère (*Elina*), un film (*Le deuxième monde, Elina*) et un livre. C'est suite à une première expérience avec la ligne d'horizon et l'inaccessible lors d'un voyage dans le Sahara en 2011 qu'il continue sa recherche des grandes étendues et la poursuit entre – autre avec le désert de sel (Salar de Uyuni) de Bolivie, le plus vaste du monde. Il passe un pacte avec la cheffe du village dans lequel il va vivre : elle lui donne l'autorisation de construire une sculpture de 3 mètres de diamètre, à condition de rendre le territoire identique après son intervention. La construction de la sculpture démarre le 2 décembre 2014, la clef de voûte y est posée le 1^{er} janvier 2015. Des rites de pluie ont lieu le 2 janvier. Le 5 janvier, 2cm d'eau recouvre la surface du salar. Celui-ci devient alors un miroir naturel exceptionnel et permet à la demi sphère de se refléter un temps. Devenue ellipse parfaite, elle répond à la quête initiale de l'artiste. Les astres et les planètes semblent s'être alignés sur les vœux du sculpteur, qui pour chacun de ses projets avec la nature y injecte toute son énergie.

Biographie

Né en 1985 à Colmar (France) | Vit à Sélestat et travaille à Tourcoing (France).

Sculpteur, Guillaume Barth est diplômé de l'école des arts décoratifs de Strasbourg (HEAR) en 2012 et fabrique des volumes qui peuvent être photographiés, filmés, portés. Ses mains lui servent comme outil principal. La sphère revient régulièrement dans son œuvre, des premières têtes de béton (2010) au miroir à la feuille d'argent inspiré par la géométrie sacrée de l'Islam (2018), cette forme l'obsède. La sphère protège, calfeutre mais peut encore s'ouvrir aux autres. Elle est infinie et perfection. Guillaume Barth nous raconte des histoires à partir d'intuition, de rêve, de rencontres. Il nous conte un monde à la dérive avec ses fragments de magie et de douceur. L'artiste questionne la sensibilité de l'homme dans la nature et s'inquiète des espaces malades et des dérèglements. Il se frotte à des cultures ancestrales, en vivant à leurs côtés et s'imprègne de leur univers, de leur spiritualité et de leurs mythes. 2500 fleurs de safran plantées en Alsace, 130 jeunes chênes qui poussent en écoutant du piano, un kilo d'ambre scintillant en provenance de la mer baltique, des cristaux de sel, l'eau le feu, forment la gamme élémentaire de matériaux qu'il convoque dans ses œuvres.

Site de l'artiste : guillaumebarth.com

Olivier Crouzel



Olivier Crouzel, *18 rideaux*, 2015. Installation de 18 vidéos, de 30 sec. à 2 min. de boucle, 11 520 x 3 240 cm.

18 rideaux est une installation vidéo racontant les vies et les vues d'un immeuble à l'abandon devant l'océan. L'eau monte, le trait de côte avance : le Signal, immeuble construit en 1967 sur le littoral atlantique, à Soulac-sur-mer, est menacé par l'érosion. Le 8 décembre 2014, un arrêté préfectoral oblige les résidents à quitter définitivement leurs appartements. À l'abandon, l'immeuble est vandalisé. L'installation vidéo *18 rideaux* a été tournée dans le Signal de 2015 à 2019.

Les 18 vidéos fixent ce que les habitants voyaient à travers leur fenêtre, depuis leur appartement, des vues imprenables sur l'océan. Comme une horloge fatiguée, les rideaux s'ouvrent et se ferment, inlassablement. On entend grincer les mécanismes des fenêtres et le vent à travers les vitres cassées. Cette collection de 18 rideaux est une façon obsessionnelle de conserver la beauté de ce point de vue, construit et désiré par l'homme. Elle questionne aussi cette position désormais intenable de l'homme dans sa relation à la nature.

Biographie

Né en 1973 à Fès (Maroc) | Vit et travaille à Bordeaux (France).

Olivier Crouzel développe depuis les années 1990, (parallèlement à ses études d'Arts graphiques), une pratique entre art contemporain et forme documentaire, mêlant vidéos, photographies et installations. Il utilise la vidéoprojection comme dispositif de diffusion d'œuvres engagées, en lien avec des problématiques paysagères et sociétales. Ses œuvres ont été exposées à la Nuit de l'instant à Marseille (1er Prix), à la Biennale d'art PanOramas à Bordeaux, à la Nuit Blanche de Paris et de Metz, à la Cité internationale des arts à Paris, et au Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève dans le documentaire de création Zero Impunity.

Site de l'artiste : oliviercrouzel.fr

Hao Jingfang & Wang Lingjie



Hao Jingfang & Wang Lingjie, *Over the rainbow*, 2016. Microbille de verre, sable blanc, LED COB, dimensions variables.

Over the Rainbow est une installation composée de sable de verre et de sable blanc sur lequel apparaît un arc-en-ciel. Le duo d'artiste Hao Jingfang & Wang Lingjie s'inspire de la philosophie chinoise 水不洗水，尘不染尘. Qui dit que : « L'eau ne se purifie pas par l'eau, La poussière ne se contamine pas par la poussière ».

L'arc en ciel, provoqué par la réflexion des rayons de lumière sur une surface irisée de l'œuvre apparaît comme un instant fugace à saisir. Visible seulement depuis certains points, il se déplace avec la marche du spectateur, puis disparaît. Le dépouillement du dispositif souligne la nature délicate de cette apparition. L'expérience sensorielle et méditative permet d'apprécier différents phénomènes liés à l'écoulement du temps, aux variations lumineuses ou aux limites de notre perception.

Biographie

Nés en 1985 et 1984 en Chine | Vivent et travaillent entre la Chine et la France.

Hao Jingfang et Wang Lingjie sont diplômés de l'Université Maritime de Shanghai en design industriel (2017) et de l'École Supérieure d'Art de Lorraine (2011/2012). Ils utilisent l'installation, le dessin, la photographie, la vidéo et d'autre medium qui proposent un dialogue entre le rationalisme occidental et l'onirisme de la culture chinoise. S'attachant aux changements imperceptibles de la nature, les recherches de Hao et Wang sont le fruit d'une « exaltante alliance des contraires ». A la fois techniques, conceptuelles et sensuelles, leurs projets questionnent notre existence, nos relations avec les nuances de la nature et l'univers.

Site des artistes : wanglingjie.com/fr/

Eva Nielsen



Eva Nielsen, *Zode IV : la mer, horizon des possibles*, 2018. Huile, acrylique et sérigraphie sur toile, 200 x 180 cm.

Zode IV : la mer, horizon des possibles est une peinture hybride constituée de strates successives, alternant sérigraphie, huile brossée et dilutions réalisées à l'encre.

Un fragment de réel se superpose ici à un paysage marin dans une volonté de collage. La grille sérigraphiée de la toile fragmente la perception sur l'étendue marine, réduite à une ligne, à la fois proche et inaccessible. Une échappée visuelle se crée pour le regardeur et encadre dans le même mouvement la perception de l'espace. La mer se présente ici à la fois comme une projection et la suggestion d'un ailleurs. C'est bien sur l'horizon de la peinture, celui qui obsède les peintres depuis des siècles.

Eva Nielsen utilise à la fois ses photographies, des morceaux d'image trouvés, des parties uniquement dessinées. Cette peinture répond à une obsession qui anime l'artiste depuis quelque temps : les stigmates des architectures dans le paysage, ce qu'il reste, ce qui est en conflit avec le paysage ou qui lui donne un sens.

Biographie

Née en 1983, en France | Vit et travaille à Paris (France).

Diplômée des Beaux-Arts de Paris (2009). Lauréate en 2008 d'une bourse Socrate qui lui permet d'étudier à Central Saint Martins à Londres, elle remporte le Prix des Amis des Beaux-Arts/Thaddaeus Ropac (2009), le Prix Art Collector (2014), et a participé depuis à plusieurs expositions collectives en France et à l'étranger : Mac Val, MMOMA (Moscou), l'Abbaye Saint André (Meymac), Kunsthal Charlottenborg (Copenhague), Plymouth University, The Cabin (Los Angeles). Son travail a été également présenté lors d'expositions monographiques, à Paris (Jousse Entreprise), Londres (Selma Feriani) et Istanbul (The Pill).

Site de l'artiste : eva-nielsen.com

Capucine Vandebrouck



Capucine Vandebrouck, *Puddles*, 2017. Bombe hydrophobique et eau, dimensions et formes variables.

Puddles est une installation éphémère et vivante dessinant une flaque d'eau. Capucine Vandebrouck en suivant un protocole précis la contient grâce à une frontière hydrophobique préalablement esquissée au sol. Elle façonne ici l'éphémère et renverse le réel.

En revisitant les frontières de ce qu'on connaît déjà et en cernant ce qui habituellement ne peut être contenu, *Puddles* nous conduit dans un entre deux, entre la compréhension et la lecture de la réalité. Cette installation vivante en perpétuelle mutation met à l'épreuve le « ici et maintenant » propre à l'impermanence du matériau. Cette étendue d'eau devient alors un miroir où se reflète l'environnement qui l'entoure et où les jeux de lumière sont omniprésents.

Biographie

Née en 1985 à Tourcoing (France) | Vit et travaille entre Strasbourg et l'Allemagne.

Capucine Vandebrouck est diplômée de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (2011). Il y a une dimension performative donnée aux matériaux qu'elle utilise. Ses recherches gravitent autour de processus vivants, les œuvres étant pour elle comme des arrêts sur image, des incarnations transitoires d'une forme de temporalité. C. Vandebrouck est animée par une quête constante de l'émerveillement ; c'est pour elle un engagement intérieur essentiel et un acte de résistance.

Site de l'artiste : capucinevandebrouck.com

Wiktoria Wojciechowska



Wiktoria Wojciechowska, *Short Flashes*, 2013-2014. 12 impressions jet d'encre sur papier d'archive, 80x768 cm.

Short Flashes est une série de 12 photographies. En septembre 2013, Wiktoria Wojciechowska est au cœur d'un typhon saisonnier sur la ville de Hangzhou, au sud-est de la Chine. L'eau submerge la ville et ses habitants. Ils se hâtent sous la pluie. L'artiste a ainsi pour première impression, une ville pluvieuse et colorée, remplie de cyclistes vêtus d'imperméables. L'artiste a mémorisé les expressions de leurs visages, les émotions, la fatigue, les silhouettes colorées et brillantes mues par le vent, les réactions du corps au mauvais temps.

Seul un flash pouvait figer le moment. De courts éclairs capturent les gens qui se battent contre la pluie. Les visages sont nets et détaillés et l'effet presque pictural des imperméables colorés créent un portrait paradoxal de ces habitants : une tentative d'isoler les individus, de saisir une myriade d'expressions sur les visages trempés, sans ne jamais savoir qui ils sont vraiment. Transporteurs, cuisiniers, étudiants, ouvriers ou constructeurs. Sous la pluie, ils sont tous égaux et la protection de plastique coloré ne peut dévoiler aucun statut social.

Biographie

Née en 1991 à Lublin (Pologne) | Vit et travaille à Paris (France).

Wiktoria Wojciechowska est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie (2016). En 2015, elle est lauréate du prix Oskar Barnack Leica Newcomer pour son projet *Short Flashes*. Son œuvre *Sparks* a été récemment exposée lors du Nouveau Prix Découverte 2018 des Rencontres d'Arles. W. Wojciechowska a été nommée pour de nombreuses bourses telles que : Joop Swart Masterclass 2016, Unseen Young Talents, Lucie Foundation Emerging Artists, Foam Paul Huf Award. Elle est lauréate d'une bourse du Ministère de la Culture polonais.

Site de l'artiste : wiktoriawojciechowska.com

À propos de la Fondation François Schneider

Fondation philanthropique créée en 2000 et reconnue d'utilité publique en 2005, la Fondation François Schneider poursuit un double engagement en faveur de l'éducation et de la culture. Elle permet à des lycéens d'accéder à l'enseignement supérieur grâce à des bourses d'études et soutient des artistes contemporains dans le développement de leur carrière.

La Fondation, dirigée par Marie Terrieux, encourage la création à travers différentes initiatives dédiées au thème de l'eau notamment un concours international, l'acquisition d'œuvres pour sa collection et l'organisation d'expositions thématiques dans son centre d'art contemporain et son jardin de sculptures. Elle complète son action par des publications, des prêts, des expositions itinérantes et un programme de résidence pour les jeunes artistes issus des écoles le long du Rhin.

Située au bord du Rhin qui s'étend de la Suisse aux Pays-Bas en passant par la France et l'Allemagne, la Fondation François Schneider place l'interculturalité au centre de sa programmation et contribue à susciter des échanges riches entre les artistes et les populations de ces différents territoires.



Contact média et communication

L'art en plus
Amandine Legrand
a.legrand@lartenplus.com
+33 (0)1.45.53.62.74

Contact Fondation

info@fondationfrancoisschneider.org
+33 (0)3.89.82.10.10